

l'insuccès de sa conduite. Ernest enlevait le territoire français; Henri IV déclara la guerre à l'Espagne et fit entrer ses troupes en Flandre. Ernest mourut fort à propos pour échapper à tous les embarras qui s'étaient élevés.

ERNEST, margrave de Bade-Dourlach, né à Hordheim en 1482, mort dans la même ville en 1553. Il hérita d'une partie des possessions de son père Christophe, margrave de Bade (1515), choisit Sulzberg pour capitale, embrassa la Réforme (1537), qu'il propagea dans ses États, se rendit, en 1552, à la diète de Spiro et partagea, un an avant de mourir, son margraviat entre ses fils.

ERNEST-FRÉDÉRIC, margrave de Bade-Dourlach, petit-fils du précédent, né à Mühlberg en 1560, mort à Remchingen en 1604. Après la mort de son père, le margrave Charles, il fut élevé à la cour du duc de Wurtemberg, puis revint à Dourlach, et partagea, en 1592, le margraviat avec ses frères. Ayant pris parti pour l'évêque réformé de Strasbourg, Jean-Georges, contre l'évêque catholique, Charles de Lorraine, il assista, en 1594, à l'assemblée de Heilbronn, composée de princes protestants, qui délibérèrent sur les moyens à prendre pour assurer la liberté de conscience et l'exécution de la convention de Passau. En 1594, ayant usurpé une partie des États d'Édouard Fortuné, margrave de Bade-Baden, qui s'était aliéné ses sujets par sa mauvaise administration, il eut à lutter contre l'empereur et parvint à se maintenir avec l'aide des princes protestants. Ses convictions religieuses n'étaient pas, du reste, solidement assises, car, après avoir embrassé le luthéranisme, il se fit calviniste, et écrivit même un livre en faveur des sacramentaires. Ce prince, inquiet, turbulent, ambitieux et entêté, se mêla à toutes les querelles religieuses du temps.

ERNEST, duc de Bavière, mort en 1438. Il succéda à son père Jean le Pacifique, en 1397, régna conjointement avec son frère Guillaume, eut de longs démêlés avec son cousin Louis le Barbu, qui souleva contre lui les habitants de Munich (1404), et, après une victoire décisive (1425), il parvint à le soumettre. On cite de lui un trait qui peint la violence de son caractère. La maîtresse de son fils, Albert le Pieux, ayant mal parlé de lui, il la fit jeter dans le Danube (1436).

ERNEST I^{er}, margrave de Brandebourg, né en 1583, mort en 1613. Fils de l'électeur Jean-Sigismond, il fut nommé par ce dernier stathouder des duchés de Clèves, de Juliers et de Berg en 1609, adopta le protestantisme, qu'il embrassa, et fut un des membres de sa famille, défendit les duchés qu'attaqua l'archiduc Léopold, et établit la paix à Aix-la-Chapelle, ou de graves conflits s'élevaient depuis entre les luthériens et les catholiques. Deux ans avant sa mort, devint commandeur de l'ordre de Saint-Jean dans la marche de Brandebourg, la Saxe et la Poméranie.

ERNEST II, margrave de Brandebourg, né à Regersberg en 1617, mort en 1642. Lorsqu'il eut terminé sa construction à la cour de Wurtemberg, son grand-père, il commença une longue suite de voyages, visita successivement la France (1635), l'Italie (1636), la Suisse, l'Angleterre, le Danemark. En 1641, l'électeur de Brandebourg, Frédéric-Guillaume, lui donna le gouvernement du margraviat, qui le mourut peu de temps après, atteint d'une maladie mélancolique. Ernest a laissé en français une relation de ses voyages.

ERNEST, duc de Brunswick-Göttingen, fils du duc de Brunswick Albert II, mort en 1579. Après la mort de son père, il gouverna le duché conjointement avec ses frères Otton et Magnus (1318), reçut Göttingen, en 1334, à la suite d'un nouveau partage, et fonda alors la ligne des ducs de ce nom. Ce prince donna de brillantes preuves de sa valeur en secourant son frère, l'évêque Albert, puis son neveu Magnus II, attaqué par le prince de Saxe (1368), prit part à la conquête de Lünebourg, attaqua l'archevêque de Magdebourg en 1373, fut fait prisonnier par les troupes de ce prélat, et recouvra sa liberté en payant un rançon de 4,000 marcs. Son fils, Otton IV, dit le *Mauvais*, lui succéda.

ERNEST, duc de Brunswick-Grubenhagen, né en 1518, mort en 1557. Il fut converti au protestantisme par les prédications de Luther et entra, en 1546, dans la ligue de Smalkalde, ce qui le fit mettre au ban de l'empire. Il assista, la même année, à la bataille de Mühlberg, fut fait prisonnier l'année suivante et celle de Mühlberg, mais ne tarda pas à recouvrer sa liberté. Il fut tué, en 1557, à la bataille de Saint-Quentin, où il servait dans l'armée impériale.

ERNEST I^{er}, duc de Brunswick-Lünebourg, né à Ulzen en 1447, mort en 1505. Avant entendu, à l'université de Wittenberg, professeur Luther, il adopta les idées du célèbre réformateur. En 1521, son père, Henri I^{er}, mis au ban de l'empire, partagea ses États entre ses deux fils Otton et Ernest. Ce dernier, qui voyageait alors en France, revint aussitôt dans le Brunswick, et de concert avec Otton, il abolit le culte romain dans ses États et créa un grand nombre d'écoles luthériennes.

En même temps, il fit alliance avec plusieurs princes allemands, montra autant d'énergie que de modération lors de l'événement de la guerre à l'Espagne, en 1527, son père Henri de reprendre l'administration du Brunswick, fut un des signataires de la protestation contre la diète de Spire, ce qui fit donner aux réformateurs le nom de *protestants*, prit part aux débats de la diète d'Augsbourg, dit le signa la *confession*, et fut un des membres de la ligue de Smalkalde. Malgré quelques démêlés avec les bourgeois de Lünebourg, Ernest régna paisiblement et s'attacha à établir la sécurité dans ses États. Après avoir contribué à soumettre les anabaptistes de Munster, il battit l'armée de Henri, dit le Jeune, duc de Brunswick-Wolfenbüttel, chassé catholique, s'empara de ses États, y établit le protestantisme et mourut peu après. C'était, par les qualités de l'esprit et du corps, un des princes les plus remarquables de son temps. — **ERNEST II**, duc de Brunswick-Lünebourg, né en 1564, mort en 1611, succéda à son père Guillaume, en 1592, s'allia avec la ligue hanséatique (1606), et se fit connaître par un projet de réformation qui ne put se laisser évanouir.

ERNEST-AUGUSTE, duc de Brunswick-Lünebourg, premier électeur de Hanovre, né en 1629, mort en 1698. Il était le quatrième fils du duc George, qui le fit entrer dans les ordres et nomma duc de Brunswick. Ernest-Auguste compléta son instruction par des voyages en France, en Hollande, en Angleterre, en Espagne, en Italie, épousa en 1665 Sophie, princesse palatine, devint en 1692 évêque protestant d'Hildesheim, s'employa avec succès pour rétablir la paix entre ses frères George-Guillaume et Jean-Frédéric, puis entre l'Angleterre et la Hollande, envoya, en 1698, un corps de troupes au secours des Vénitiens à Candie, et, à la suite d'un nouveau voyage en Italie, il négocia un traité d'alliance entre l'Allemagne, l'Espagne et la Hollande. Courageux guerrier autant qu'habile diplomate, il se signala par sa bravoure à la bataille de Conarbruck contre les Français (1675), fit prisonnier le maréchal de Créqui à Tréves, s'empara de Mâstricht (1678), de Charleroi (1677), et assista, l'année suivante, à la bataille de Saint-Denis. Après la mort de son frère Jean-Frédéric, il lui succéda comme duc de Calenberg et choisit Hanovre pour capitale. En 1684, il adhéra à la fameuse ligue d'Augsbourg, formée contre Louis XIV, marcha, en 1688, contre les Français, qui avaient envahi la Souabe et la Franconie, contribua à la reddition de Mayence, secourut les Espagnols dans le Rhéland, parvint, par le traité d'Altona (1689), à faire rendre ses États au duc de Holstein-Gottorp, envoya des secours à l'empereur, en guerre avec les Turcs, prit le commandement d'un corps de 8,000 Hanovriens dans les Pays-Bas, et reçut, en récompense de ses nombreux services, le titre d'électeur de Hanovre, qui fut créé pour lui (1692). Ernest-Auguste établit dans ses États la loi de la primogéniture et abolit l'usage des fiefs dans les États entre ses fils du prince défunt.

Il mourut peu après la signature du traité de Ryswick, laissant l'électorat à son fils George-Louis, qui devint plus tard roi d'Angleterre.

ERNEST, archevêque-électeur de Cologne, fils du duc Albert V de Bavière, né en 1554, mort à Arnsberg en 1612. Il était évêque de Frisingue avant l'âge de onze ans, de Liège vingt-sept ans, archevêque de Cologne à vingt-neuf ans (1589). Il fut un des plus grands diocèses, que l'archevêque protestant déposé lui disputa les armes à la main, mais enfin Gebhard, son compétiteur, après une longue résistance, fut battu à Flockenberg (1584), et réduit à s'exiler avec sa femme. Le gouvernement d'Ernest ne fut pas paisible, et son malheureux pays se vit ravagé par les soldats armés de ses circonstances obligèrent à tenir sur pied. D'autre part, les impôts énormes qu'il percevait étaient immédiatement absorbés par ses favoris et ses maîtresses. L'administration était abandonnée à deux étrangers, dont l'un, Michel-Jérôme d'Anvers, fit perdre en peu de temps jusqu'à 1,700 personnes. Le pape se fâcha bien quelque peu, mais Ernest l'amaidoua par l'ardeur qu'il mit à poursuivre les hérétiques. Enfin, à l'âge de quarante et un ans, il s'occupa, conjointement avec son neveu, devenu son coadjuteur (1595), de réformer les mœurs de ses prêtres et de ses moines; quant à lui, il ne cessa de boire et d'aimer les femmes que lorsqu'il eut de vingt ans. Malgré ses défauts, il avait plusieurs remarquables qualités et passait pour un des plus habiles politiques de son temps. Il était éloquent, plein d'affabilité, actif, fécond en ressources et adroit à manier les hommes.

ERNEST-AUGUSTE, roi de Hanovre, fils de George III, roi d'Angleterre, né en 1717, mort en 1811. Il porta d'abord le titre de duc de Cumberland, et se fit surtout connaître par sa haine persévérante contre les institutions libérales. Son père l'envoya faire une partie de ses études à l'université de Göttingue. Le jeune prince s'occupa principalement de sciences militaires, reçut les leçons d'un excellent tacticien, le général Malortie, entra à dix-neuf ans dans l'armée, reçut, en 1742, le brevet de colonel, en 1746 le commandement d'une brigade de cavalerie, se fit remarquer par sa bravoure en combattant con-

tre les armées de la République française, pendant les guerres de la révolution française. À l'âge de dix-neuf ans, il fut nommé lieutenant-général, et prit part à la bataille de Tourmay (1794), se distingua particulièrement au siège de Nimègue, commanda l'arrière-garde pendant la retraite de l'armée anglaise en Hollande, défendit ensuite la ligne de Westphalie, revint en Angleterre en 1796 et fut promu lieutenant-général en 1798. Appelé l'année suivante à siéger à la Chambre des pairs, il y entra avec les titres de duc de Cumberland, de Teviotdale, de comte d'Armagh, et reçut alors une dotation annuelle de 12,000 livres sterling. Dès le début de sa carrière politique, il se montra chaud partisan du Toryisme et adversaire acharné des mesures libérales. En 1807, il revint sur le continent, prit une part active à la guerre de la Prusse contre la France, fut nommé feld-marchal de l'armée anglaise en 1813, alla prendre, lors de la paix, possession du Hanovre, érigé en royaume par le compte de son père, épousa, en 1815, Frédéric-riche de Mecklenbourg-Strelitz, sœur de la reine Louise de Prusse, vit cette union désapprouvée par sa mère, ne put obtenir du comte un prince héritier, et mourut à Wellington, son ami politique, se vit amené, par la pression de l'opinion publique, à proposer lui-même l'émancipation. Ernest-Auguste se sépara de lui (1829) et attaqua un projet de loi qui abolissait la primogéniture. Ce prince combattit avec la même chaleur toutes les lois réformatrices qui furent ensuite proposées par le gouvernement. Ses mesures administratives, ses ministères, les débordements de sa vie privée, son profond dédain pour le peuple et toute sa conduite politique le rendirent tellement impopulaire qu'on alla jusqu'à l'accuser d'être un prince débauché et despotique, comme il l'était peut-être.

A la mort de Guillaume IV (1837), le duc de Cumberland fut appelé à monter sur le trône de Hanovre, sous le nom d'Ernest-Auguste I^{er}. Peu après, il abolit la constitution de 1839, en octroya une autre en 1840, qu'il se fit un jeu de violer, mais dut céder aux circonstances et accorder en 1848 les réformes exigées par la nation. Grâce à ces concessions, il parvint à rendre vaines les agitations des révolutionnaires en Hanovre; mais lorsque la réaction eut repris le dessus en Allemagne, il refusa de prêter la main à l'accomplissement des réformes administratives proposées et votées par les États, et la noblesse, ainsi favorisée par lui aux dépens du peuple, commença à s'agiter pour obtenir l'abolition de la loi de la constitution. Le vieux roi mourut dans le duc Ernest est un méritant déclaré de la Prusse, ainsi qu'il le prouva, du reste, par la convention militaire qu'il conclut en 1862 avec cet État, et par son attitude, en 1863, à l'égard des princes de Francfort. De son mariage il n'a qu'un fils, la princesse Marie, né en 1854.

ERNEST I^{er}, le Pieux, duc de Saxe-Gotha-Altenbourg, fils de Jean, duc de Weimar, né au château d'Altenbourg en 1601, mort en 1675. Il servit, durant la guerre de Trente ans, dans la cavalerie suédoise, prit une part distinguée à la plupart des grandes batailles, donna des preuves de son habileté comme homme de guerre, notamment à Nuremberg, où il occupa de réveiller et de diriger dans la bonne voie le patriotisme des populations, en créant des sociétés de chant et de gymnastique, des associations protectrices, etc. En 1663, bien qu'opposé à la politique de son père, il se distingua par son attitude des plus énergiques dans la question dano-allemande et fut le premier à reconnaître publiquement le prince héritier, Frédéric d'Oldenbourg, comme duc de Slesvig-Holstein, ainsi que le premier à plaider devant la diète pour que les duchés fussent séparés du Danemark. Pendant la guerre qui éclata peu après, il fit en vain des démarches auprès des cabinets de Vienne et de Berlin, pour amener une solution pacifique des événements, et la religion lui mérita le surnom de *Pieux*. Il eut de sa femme, Elisabeth-Sophie d'Altenbourg, sept fils, qui régnerent d'abord ensemble, puis qui se partagèrent les États paternels en 1679 et en 1681.

ERNEST II, duc de Saxe-Gotha-Altenbourg, prince aussi recommandable par son savoir que par sa sagesse de son administration, né en 1745, mort en 1804. Il succéda, en 1772, à son père, Frédéric III, rétablit l'ordre dans les finances, désorganisées par la guerre de Sept ans, fonda des hôpitaux, des maisons de secours et de travail, fonda un musée, une Académie, créa l'observatoire de Seeburg, et fut le premier, en Allemagne, qui fit mesurer l'arc du méridien. Son mathématicien lui-même et habile joueur d'échecs, il a composé une théorie de ce jeu.

ERNEST III, duc de Saxe-Cobourg-Gotha, frère de son père, Frédéric III, et père du prince Albert, mari de la reine Victoria, né en 1784, mort en 1841. Il succéda à son père, en 1806, combattit Napoléon, fut soldat en ses États, puis se fit rendre la paix de Tilsit, se joignit aux alliés en 1813, reçut en récompense une augmentation de territoire en 1815 et en 1826, et en alla en partie à la Prusse en 1834. Il eut pour successeur un de ses deux fils, Ernest IV.

ERNEST I^{er} (Auguste-Charles-Jean-Léopold-Alexandre-Erdoard), duc régnant de

Dillenburg en 1573, mort à Ruremonde en 1632. Fils aîné de son père, il fut élu électeur de Saxe-Cobourg-Gotha, fils du précédent, né à Cobourg en 1818. Il est quelquefois désigné sous le nom d'Ernest II, comme le second représentant de la ligne spéciale de Cobourg fondée par son père. Il reçut, ainsi que son frère, le prince Albert, une éducation virile, mourut surtout des dispositions pour l'étude des sciences et de la musique, visita, en 1836, l'Angleterre, la France et la Belgique, et se rendit ensuite à l'université de Bonn, où il s'occupa surtout d'économie politique et de philosophie. Ses études académiques terminées, il entra dans l'armée saxonne avec le grade de capitaine de cavalerie, fit encore plusieurs voyages en Italie, en Espagne, en Portugal et en Afrique, et quitta le service en 1842, la princesse Alexandrine-Louise-Amélie-Frédérique-Elisabeth-Sophie, née en 1820 et fille du grand-duc de Bade.

Il fut admis dès lors par son père à prendre part au gouvernement et monta sur le trône en 1844. Tout disposé à marcher avec les idées du siècle, il s'appliqua dès le début à mettre fin aux dissensions qui, depuis l'annexion du duché de Cobourg, existaient entre le souverain et l'assemblée des états de ce duché. Ce fut dans ce but, que, dès 1846, il exprima publiquement le désir de donner aux deux États une nouvelle constitution basée sur les principes les plus libéraux. Pendant les années orageuses 1848 et 1849, il accorda volontairement des garanties à ses sujets, et, à l'heure de la réaction, il repoussa avec énergie les mesures violentes proposées par ses ministres.

Aimant sa patrie par-dessus tout, il ne tarda pas à s'immiscer activement dans les affaires de l'Allemagne. En 1849, il reçut du vicairé de l'empire un commandement indépendant dans la guerre contre le Danemark, et remporta, le 4 avril 1849, la victoire d'Eckertz. Le prince se maria, en 1850, avec la princesse Marie de Mecklenbourg-Schwérin, et s'enroula, en 1847, dans un régiment de chasseurs au service de la Prusse, fit à Breslau son apprentissage de l'art militaire, et fréquenta ensuite, de 1849 à 1851, l'université de Göttingue, où il s'adonna à l'étude de l'économie politique et de la science gouvernementale. Il entra, en 1851, dans l'armée prussienne, comme officier de 1^{er} régiment d'infanterie de la garde, et quitta le service actif en 1853. La même année, il épousa la princesse Agnès d'Anhalt-Dessau, et se vit peu après appelé, par la mort de son père, au gouvernement du duché. Son administration s'éleva à des hauteurs nouvelles, et les succès obtenus par la prospérité de sa principauté, tant à cause de ses innovations libérales que par suite des circonstances favorables au milieu desquelles il s'est trouvé placé. Le duc Ernest est un méritant déclaré de la Prusse, ainsi qu'il le prouva, du reste, par la convention militaire qu'il conclut en 1862 avec cet État, et par son attitude, en 1863, à l'égard des princes de Francfort. De son mariage il n'a qu'un fils, la princesse Marie, né en 1854.

ERNEST I^{er}, le Pieux, duc de Saxe-Gotha-Altenbourg, fils de Jean, duc de Weimar, né au château d'Altenbourg en 1601, mort en 1675. Il servit, durant la guerre de Trente ans, dans la cavalerie suédoise, prit une part distinguée à la plupart des grandes batailles, donna des preuves de son habileté comme homme de guerre, notamment à Nuremberg, où il occupa de réveiller et de diriger dans la bonne voie le patriotisme des populations, en créant des sociétés de chant et de gymnastique, des associations protectrices, etc. En 1663, bien qu'opposé à la politique de son père, il se distingua par son attitude des plus énergiques dans la question dano-allemande et fut le premier à reconnaître publiquement le prince héritier, Frédéric d'Oldenbourg, comme duc de Slesvig-Holstein, ainsi que le premier à plaider devant la diète pour que les duchés fussent séparés du Danemark. Pendant la guerre qui éclata peu après, il fit en vain des démarches auprès des cabinets de Vienne et de Berlin, pour amener une solution pacifique des événements, et la religion lui mérita le surnom de *Pieux*. Il eut de sa femme, Elisabeth-Sophie d'Altenbourg, sept fils, qui régnerent d'abord ensemble, puis qui se partagèrent les États paternels en 1679 et en 1681.

ERNEST II, duc de Saxe-Gotha-Altenbourg, prince aussi recommandable par son savoir que par sa sagesse de son administration, né en 1745, mort en 1804. Il succéda, en 1772, à son père, Frédéric III, rétablit l'ordre dans les finances, désorganisées par la guerre de Sept ans, fonda des hôpitaux, des maisons de secours et de travail, fonda un musée, une Académie, créa l'observatoire de Seeburg, et fut le premier, en Allemagne, qui fit mesurer l'arc du méridien. Son mathématicien lui-même et habile joueur d'échecs, il a composé une théorie de ce jeu.

ERNEST III, duc de Saxe-Cobourg-Gotha, frère de son père, Frédéric III, et père du prince Albert, mari de la reine Victoria, né en 1784, mort en 1841. Il succéda à son père, en 1806, combattit Napoléon, fut soldat en ses États, puis se fit rendre la paix de Tilsit, se joignit aux alliés en 1813, reçut en récompense une augmentation de territoire en 1815 et en 1826, et en alla en partie à la Prusse en 1834. Il eut pour successeur un de ses deux fils, Ernest IV.

ERNEST I^{er} (Auguste-Charles-Jean-Léopold-Alexandre-Erdoard), duc régnant de

Saxe-Cobourg-Gotha, fils du précédent, né à Cobourg en 1818. Il est quelquefois désigné sous le nom d'Ernest II, comme le second représentant de la ligne spéciale de Cobourg fondée par son père. Il reçut, ainsi que son frère, le prince Albert, une éducation virile, mourut surtout des dispositions pour l'étude des sciences et de la musique, visita, en 1836, l'Angleterre, la France et la Belgique, et se rendit ensuite à l'université de Bonn, où il s'occupa surtout d'économie politique et de philosophie. Ses études académiques terminées, il entra dans l'armée saxonne avec le grade de capitaine de cavalerie, fit encore plusieurs voyages en Italie, en Espagne, en Portugal et en Afrique, et quitta le service en 1842, la princesse Alexandrine-Louise-Amélie-Frédérique-Elisabeth-Sophie, née en 1820 et fille du grand-duc de Bade.

Il fut admis dès lors par son père à prendre part au gouvernement et monta sur le trône en 1844. Tout disposé à marcher avec les idées du siècle, il s'appliqua dès le début à mettre fin aux dissensions qui, depuis l'annexion du duché de Cobourg, existaient entre le souverain et l'assemblée des états de ce duché. Ce fut dans ce but, que, dès 1846, il exprima publiquement le désir de donner aux deux États une nouvelle constitution basée sur les principes les plus libéraux. Pendant les années orageuses 1848 et 1849, il accorda volontairement des garanties à ses sujets, et, à l'heure de la réaction, il repoussa avec énergie les mesures violentes proposées par ses ministres.

Aimant sa patrie par-dessus tout, il ne tarda pas à s'immiscer activement dans les affaires de l'Allemagne. En 1849, il reçut du vicairé de l'empire un commandement indépendant dans la guerre contre le Danemark, et remporta, le 4 avril 1849, la victoire d'Eckertz. Le prince se maria, en 1850, avec la princesse Marie de Mecklenbourg-Schwérin, et s'enroula, en 1847, dans un régiment de chasseurs au service de la Prusse, fit à Breslau son apprentissage de l'art militaire, et fréquenta ensuite, de 1849 à 1851, l'université de Göttingue, où il s'adonna à l'étude de l'économie politique et de la science gouvernementale. Il entra, en 1851, dans l'armée prussienne, comme officier de 1^{er} régiment d'infanterie de la garde, et quitta le service actif en 1853. La même année, il épousa la princesse Agnès d'Anhalt-Dessau, et se vit peu après appelé, par la mort de son père, au gouvernement du duché. Son administration s'éleva à des hauteurs nouvelles, et les succès obtenus par la prospérité de sa principauté, tant à cause de ses innovations libérales que par suite des circonstances favorables au milieu desquelles il s'est trouvé placé. Le duc Ernest est un méritant déclaré de la Prusse, ainsi qu'il le prouva, du reste, par la convention militaire qu'il conclut en 1862 avec cet État, et par son attitude, en 1863, à l'égard des princes de Francfort. De son mariage il n'a qu'un fils, la princesse Marie, né en 1854.

ERNEST I^{er}, le Pieux, duc de Saxe-Gotha-Altenbourg, fils de Jean, duc de Weimar, né au château d'Altenbourg en 1601, mort en 1675. Il servit, durant la guerre de Trente ans, dans la cavalerie suédoise, prit une part distinguée à la plupart des grandes batailles, donna des preuves de son habileté comme homme de guerre, notamment à Nuremberg, où il occupa de réveiller et de diriger dans la bonne voie le patriotisme des populations, en créant des sociétés de chant et de gymnastique, des associations protectrices, etc. En 1663, bien qu'opposé à la politique de son père, il se distingua par son attitude des plus énergiques dans la question dano-allemande et fut le premier à reconnaître publiquement le prince héritier, Frédéric d'Oldenbourg, comme duc de Slesvig-Holstein, ainsi que le premier à plaider devant la diète pour que les duchés fussent séparés du Danemark. Pendant la guerre qui éclata peu après, il fit en vain des démarches auprès des cabinets de Vienne et de Berlin, pour amener une solution pacifique des événements, et la religion lui mérita le surnom de *Pieux*. Il eut de sa femme, Elisabeth-Sophie d'Altenbourg, sept fils, qui régnerent d'abord ensemble, puis qui se partagèrent les États paternels en 1679 et en 1681.

ERNEST II, duc de Saxe-Gotha-Altenbourg, prince aussi recommandable par son savoir que par sa sagesse de son administration, né en 1745, mort en 1804. Il succéda, en 1772, à son père, Frédéric III, rétablit l'ordre dans les finances, désorganisées par la guerre de Sept ans, fonda des hôpitaux, des maisons de secours et de travail, fonda un musée, une Académie, créa l'observatoire de Seeburg, et fut le premier, en Allemagne, qui fit mesurer l'arc du méridien. Son mathématicien lui-même et habile joueur d'échecs, il a composé une théorie de ce jeu.

ERNEST III, duc de Saxe-Cobourg-Gotha, frère de son père, Frédéric III, et père du prince Albert, mari de la reine Victoria, né en 1784, mort en 1841. Il succéda à son père, en 1806, combattit Napoléon, fut soldat en ses États, puis se fit rendre la paix de Tilsit, se joignit aux alliés en 1813, reçut en récompense une augmentation de territoire en 1815 et en 1826, et en alla en partie à la Prusse en 1834. Il eut pour successeur un de ses deux fils, Ernest IV.

ERNEST I^{er} (Auguste-Charles-Jean-Léopold-Alexandre-Erdoard), duc régnant de

Saxe-Cobourg-Gotha, fils du précédent, né à Cobourg en 1818. Il est quelquefois désigné sous le nom d'Ernest II, comme le second représentant de la ligne spéciale de Cobourg fondée par son père. Il reçut, ainsi que son frère, le prince Albert, une éducation virile, mourut surtout des dispositions pour l'étude des sciences et de la musique, visita, en 1836, l'Angleterre, la France et la Belgique, et se rendit ensuite à l'université de Bonn, où il s'occupa surtout d'économie politique et de philosophie. Ses études académiques terminées, il entra dans l'armée saxonne avec le grade de capitaine de cavalerie, fit encore plusieurs voyages en Italie, en Espagne, en Portugal et en Afrique, et quitta le service en 1842, la princesse Alexandrine-Louise-Amélie-Frédérique-Elisabeth-Sophie, née en 1820 et fille du grand-duc de Bade.

Il fut admis dès lors par son père à prendre part au gouvernement et monta sur le trône en 1844. Tout disposé à marcher avec les idées du siècle, il s'appliqua dès le début à mettre fin aux dissensions qui, depuis l'annexion du duché de Cobourg, existaient entre le souverain et l'assemblée des états de ce duché. Ce fut dans ce but, que, dès 1846, il exprima publiquement le désir de donner aux deux États une nouvelle constitution basée sur les principes les plus libéraux. Pendant les années orageuses 1848 et 1849, il accorda volontairement des garanties à ses sujets, et, à l'heure de la réaction, il repoussa avec énergie les mesures violentes proposées par ses ministres.

Aimant sa patrie par-dessus tout, il ne tarda pas à s'immiscer activement dans les affaires de l'Allemagne. En 1849, il reçut du vicairé de l'empire un commandement indépendant dans la guerre contre le Danemark, et remporta, le 4 avril 1849, la victoire d'Eckertz. Le prince se maria, en 1850, avec la princesse Marie de Mecklenbourg-Schwérin, et s'enroula, en 1847, dans un régiment de chasseurs au service de la Prusse, fit à Breslau son apprentissage de l'art militaire, et fréquenta ensuite, de 1849 à 1851, l'université de Göttingue, où il s'adonna à l'étude de l'économie politique et de la science gouvernementale. Il entra, en 1851, dans l'armée prussienne, comme officier de 1^{er} régiment d'infanterie de la garde, et quitta le service actif en 1853. La même année, il épousa la princesse Agnès d'Anhalt-Dessau, et se vit peu après appelé, par la mort de son père, au gouvernement du duché. Son administration s'éleva à des hauteurs nouvelles, et les succès obtenus par la prospérité de sa principauté, tant à cause de ses innovations libérales que par suite des circonstances favorables au milieu desquelles il s'est trouvé placé. Le duc Ernest est un méritant déclaré de la Prusse, ainsi qu'il le prouva, du reste, par la convention militaire qu'il conclut en 1862 avec cet État, et par son attitude, en 1863, à l'égard des princes de Francfort. De son mariage il n'a qu'un fils, la princesse Marie, né en 1854.

ERNEST I^{er}, le Pieux, duc de Saxe-Gotha-Altenbourg, fils de Jean, duc de Weimar, né au château d'Altenbourg en 1601, mort en 1675. Il servit, durant la guerre de Trente ans, dans la cavalerie suédoise, prit une part distinguée à la plupart des grandes batailles, donna des preuves de son habileté comme homme de guerre, notamment à Nuremberg, où il occupa de réveiller et de diriger dans la bonne voie le patriotisme des populations, en créant des sociétés de chant et de gymnastique, des associations protectrices, etc. En 1663, bien qu'opposé à la politique de son père, il se distingua par son attitude des plus énergiques dans la question dano-allemande et fut le premier à reconnaître publiquement le prince héritier, Frédéric d'Oldenbourg, comme duc de Slesvig-Holstein, ainsi que le premier à plaider devant la diète pour que les duchés fussent séparés du Danemark. Pendant la guerre qui éclata peu après, il fit en vain des démarches auprès des cabinets de Vienne et de Berlin, pour amener une solution pacifique des événements, et la religion lui mérita le surnom de *Pieux*. Il eut de sa femme, Elisabeth-Sophie d'Altenbourg, sept fils, qui régnerent d'abord ensemble, puis qui se partagèrent les États paternels en 1679 et en 1681.

ERNEST II, duc de Saxe-Gotha-Altenbourg, prince aussi recommandable par son savoir que par sa sagesse de son administration, né en 1745, mort en 1804. Il succéda, en 1772, à son père, Frédéric III, rétablit l'ordre dans les finances, désorganisées par la guerre de Sept ans, fonda des hôpitaux, des maisons de secours et de travail, fonda un musée, une Académie, créa l'observatoire de Seeburg, et fut le premier, en Allemagne, qui fit mesurer l'arc du méridien. Son mathématicien lui-même et habile joueur d'échecs, il a composé une théorie de ce jeu.

ERNEST III, duc de Saxe-Cobourg-Gotha, frère de son père, Frédéric III, et père du prince Albert, mari de la reine Victoria, né en 1784, mort en 1841. Il succéda à son père, en 1806, combattit Napoléon, fut soldat en ses États, puis se fit rendre la paix de Tilsit, se joignit aux alliés en 1813, reçut en récompense une augmentation de territoire en 1815 et en 1826, et en alla en partie à la Prusse en 1834. Il eut pour successeur un de ses deux fils, Ernest IV.

ERNEST I^{er} (Auguste-Charles-Jean-Léopold-Alexandre-Erdoard), duc régnant de

Saxe-Cobourg-Gotha, fils du précédent, né à Cobourg en 1818. Il est quelquefois désigné sous le nom d'Ernest II, comme le second représentant de la ligne spéciale de Cobourg fondée par son père. Il reçut, ainsi que son frère, le prince Albert, une éducation virile, mourut surtout des dispositions pour l'étude des sciences et de la musique, visita, en 1836, l'Angleterre, la France et la Belgique, et se rendit ensuite à l'université de Bonn, où il s'occupa surtout d'économie politique et de philosophie. Ses études académiques terminées, il entra dans l'armée saxonne avec le grade de capitaine de cavalerie, fit encore plusieurs voyages en Italie, en Espagne, en Portugal et en Afrique, et quitta le service en 1842, la princesse Alexandrine-Louise-Amélie-Frédérique-Elisabeth-Sophie, née en 1820 et fille du grand-duc de Bade.

Il fut admis dès lors par son père à prendre part au gouvernement et monta sur le trône en 1844. Tout disposé à marcher avec les idées du siècle, il s'appliqua dès le début à mettre fin aux dissensions qui, depuis l'annexion du duché de Cobourg, existaient entre le souverain et l'assemblée des états de ce duché. Ce fut dans ce but, que, dès 1846, il exprima publiquement le désir de donner aux deux États une nouvelle constitution basée sur les principes les plus libéraux. Pendant les années orageuses 1848 et 1849, il accorda volontairement des garanties à ses sujets, et, à l'heure de la réaction, il repoussa avec énergie les mesures violentes proposées par ses ministres.

Aimant sa patrie par-dessus tout, il ne tarda pas à s'immiscer activement dans les affaires de l'Allemagne. En 1849, il reçut du vicairé de l'empire un commandement indépendant dans la guerre contre le Danemark, et remporta, le 4 avril 1849, la victoire d'Eckertz. Le prince se maria, en 1850, avec la princesse Marie de Mecklenbourg-Schwérin, et s'enroula, en 1847, dans un régiment de chasseurs au service de la Prusse, fit à Breslau son apprentissage de l'art militaire, et fréquenta ensuite, de 1849 à 1851, l'université de Göttingue, où il s'adonna à l'étude de l'économie politique et de la science gouvernementale. Il entra, en 1851, dans l'armée prussienne, comme officier de 1^{er} régiment d'infanterie de la garde, et quitta le service actif en 1853. La même année, il épousa la princesse Agnès d'Anhalt-Dessau, et se vit peu après appelé, par la mort de son père, au gouvernement du duché. Son administration s'éleva à des hauteurs nouvelles, et les succès obtenus par la prospérité de sa principauté, tant à cause de ses innovations libérales que par suite des circonstances favorables au milieu desquelles il s'est trouvé placé. Le duc Ernest est un méritant déclaré de la Prusse, ainsi qu'il le prouva, du reste, par la convention militaire qu'il conclut en 1862 avec cet État, et par son attitude, en 1863, à l'égard des princes de Francfort. De son mariage il n'a qu'un fils, la princesse Marie, né en 1854.

ERNEST I^{er}, le Pieux, duc de Saxe-Gotha-Altenbourg, fils de Jean, duc de Weimar, né au château d'Altenbourg en 1601, mort en 1675. Il servit, durant la guerre de Trente ans, dans la cavalerie suédoise, prit une part distinguée à la plupart des grandes batailles, donna des preuves de son habileté comme homme de guerre, notamment à Nuremberg, où il occupa de réveiller et de diriger dans la bonne voie le patriotisme des populations, en créant des sociétés de chant et de gymnastique, des associations protectrices, etc. En 1663, bien qu'opposé à la politique de son père, il se distingua par son attitude des plus énergiques dans la question dano-allemande et fut le premier à reconnaître publiquement le prince héritier, Frédéric d'Oldenbourg, comme duc de Slesvig-Holstein, ainsi que le premier à plaider devant la diète pour que les duchés fussent séparés du Danemark. Pendant la guerre qui éclata peu après, il fit en vain des démarches auprès des cabinets de Vienne et de Berlin, pour amener une solution pacifique des événements, et la religion lui mérita le surnom de *Pieux*. Il eut de sa femme, Elisabeth-Sophie d'Alten

Jean, duc de Saxe-Weimar, mort en 1685, avait eu trois fils... Ernestine, duc de Weimar, mort en 1748...

Ernestine, petit roman de Mme Riccoboni (1761). Cette gracieuse composition est une de ces œuvres délicates qui échappent de droit au scalpel de l'analyse...

ERNETTE. f. (ér-neu-te). Bot. Nom vulgaire d'une espèce de carreau dans la famille des ombellifères...

ERNODÉE s. f. (ér-no-dé — du gr. ernodés, ramexé). Bot. Genre de plantes...

ERNODURUM, ville de la Gaule ancienne, dans l'Aquitaine Ire, chez les Bituriges Cubi...

ERNOTE s. f. (ér-no-te — de l'angl. earth, terre; nat, noix). Bot. Nom vulgaire de la terre-noix dans certains départements de l'Ouest...

ERNOUF (Jean-Augustin, baron), général français, grand officier de la Légion d'honneur, commandeur de l'ordre royal de Saint-Louis...

ERNOUË (Henri-Wilhelm), violoniste allemand, né à Brém (Moravie) en 1814, mort à Nice le 8 octobre 1865...

EROSTE s. f. (é-ro-sté — du gr. éros, amour; sté, arête). Bot. Genre de plantes de la famille des rosacées...

EROSTE s. f. (é-ro-sté). Ornith. Syn. de EROSTELLA.

EROSTE s. f. (é-ro-sté). Entom. Genre de lépidoptères, de la famille des pierides...

EROSTE s. f. (é-ro-sté). Entom. Genre de papillons appartenant à la tribu des érostides...

EROSTE s. f. (é-ro-sté). Entom. Genre de papillons appartenant à la tribu des érostides...

EROSTE s. f. (é-ro-sté). Entom. Genre de papillons appartenant à la tribu des érostides...

EROSTE s. f. (é-ro-sté). Entom. Genre de papillons appartenant à la tribu des érostides...

Histoire abrégée du tiers état de Brabant (Maëstricht, 1788, in-49); Histoire du Linbourg (Liège, 1837-1838, vol. in-80)...

ERNST (François-Antoine), violoniste allemand, né en Bohême en 1745, mort en 1805...

ERNST (Christian-Gottlob), organiste allemand, né en 1778. Réduît par ses parents à la triste condition de musicien ambulante...

ERNST (Henri-Wilhelm), violoniste allemand, né à Brém (Moravie) en 1814, mort à Nice le 8 octobre 1865...

EROSTE s. f. (é-ro-sté). Entom. Genre de papillons appartenant à la tribu des érostides...

EROSTE s. f. (é-ro-sté). Entom. Genre de papillons appartenant à la tribu des érostides...

EROSTE s. f. (é-ro-sté). Entom. Genre de papillons appartenant à la tribu des érostides...

EROSTE s. f. (é-ro-sté). Entom. Genre de papillons appartenant à la tribu des érostides...

EROSTE s. f. (é-ro-sté). Entom. Genre de papillons appartenant à la tribu des érostides...

EROSTE s. f. (é-ro-sté). Entom. Genre de papillons appartenant à la tribu des érostides...

EROSTE s. f. (é-ro-sté). Entom. Genre de papillons appartenant à la tribu des érostides...

EROSTE s. f. (é-ro-sté). Entom. Genre de papillons appartenant à la tribu des érostides...

EROSTE s. f. (é-ro-sté). Entom. Genre de papillons appartenant à la tribu des érostides...

EROSTE s. f. (é-ro-sté). Entom. Genre de papillons appartenant à la tribu des érostides...

tor Fournel, nous ne savons pourquoi, au chapitre xxiii de ses Curiosités théâtrales (Paris, 1859)...

ERNST (Henri-Wilhelm), violoniste allemand, né à Brém (Moravie) en 1814, mort à Nice le 8 octobre 1865...

EROSTE s. f. (é-ro-sté). Entom. Genre de papillons appartenant à la tribu des érostides...

EROSTE s. f. (é-ro-sté). Entom. Genre de papillons appartenant à la tribu des érostides...

EROSTE s. f. (é-ro-sté). Entom. Genre de papillons appartenant à la tribu des érostides...

EROSTE s. f. (é-ro-sté). Entom. Genre de papillons appartenant à la tribu des érostides...

EROSTE s. f. (é-ro-sté). Entom. Genre de papillons appartenant à la tribu des érostides...

EROSTE s. f. (é-ro-sté). Entom. Genre de papillons appartenant à la tribu des érostides...

EROSTE s. f. (é-ro-sté). Entom. Genre de papillons appartenant à la tribu des érostides...

EROSTE s. f. (é-ro-sté). Entom. Genre de papillons appartenant à la tribu des érostides...

EROSTE s. f. (é-ro-sté). Entom. Genre de papillons appartenant à la tribu des érostides...

EROSTE s. f. (é-ro-sté). Entom. Genre de papillons appartenant à la tribu des érostides...

EROSTE s. f. (é-ro-sté). Entom. Genre de papillons appartenant à la tribu des érostides...

EROSTE s. f. (é-ro-sté). Entom. Genre de papillons appartenant à la tribu des érostides...

EROSTE s. f. (é-ro-sté). Entom. Genre de papillons appartenant à la tribu des érostides...

le propagateur; Variations sur le Pirate; Air honorigé varié; Fantaisie sur le Tropéolite; transcription pour violon seul du Tropéolite...

ÉROD s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

ÉROD s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

ÉROD s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

ÉROD s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

ÉROD s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

ÉROD s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

ÉROD s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

ÉROD s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

ÉROD s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

ÉROD s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

ÉROD s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

ÉROD s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

ÉROD s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

ÉROD s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

ÉROD s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

le propagateur; Variations sur le Pirate; Air honorigé varié; Fantaisie sur le Tropéolite; transcription pour violon seul du Tropéolite...

ÉROD s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

ÉROD s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

ÉROD s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

ÉROD s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

ÉROD s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

ÉROD s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

ÉROD s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

ÉROD s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

ÉROD s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

ÉROD s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

ÉROD s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

ÉROD s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

ÉROD s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

ÉROD s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

ÉROD s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

le propagateur; Variations sur le Pirate; Air honorigé varié; Fantaisie sur le Tropéolite; transcription pour violon seul du Tropéolite...

ÉROD s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

ÉROD s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

ÉROD s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

ÉROD s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

ÉROD s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

ÉROD s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

ÉROD s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

ÉROD s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

ÉROD s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

ÉROD s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

ÉROD s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

ÉROD s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

ÉROD s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

ÉROD s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

ÉROD s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

grisé, arrive dans la rigole où son niveau est élevé; les tubulures s'accroissent...

ÉROS s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

ÉROS s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

ÉROS s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

ÉROS s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

ÉROS s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

ÉROS s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

ÉROS s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

ÉROS s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

ÉROS s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

ÉROS s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

ÉROS s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

ÉROS s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

ÉROS s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

ÉROS s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

ÉROS s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

grisé, arrive dans la rigole où son niveau est élevé; les tubulures s'accroissent...

ÉROS s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

ÉROS s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

ÉROS s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

ÉROS s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

ÉROS s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

ÉROS s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

ÉROS s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

ÉROS s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

ÉROS s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

ÉROS s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

ÉROS s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

ÉROS s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

ÉROS s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

ÉROS s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.

ÉROS s. m. (é-ro-do-ne — du gr. érós, amour; doron, don). Entom. Syn. de PROCTOPRUE.